

# À propos du « sens »

## On the subject of “meaning”

Jean-Claude Sallaberry<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Institut national supérieur du professorat et de l'éducation de l'académie de Bordeaux (INSPÉ) – Professeur émérite de l'Université de Bordeaux - chercheur associé IMS UMR 5228 CNRS–Université–INP

**RÉSUMÉ.** Après l'inventaire de quelques caractéristiques repérables du « sens », on considère l'interaction d'un être humain avec un autre comme une situation cruciale. La question du sens, avec l'hypothèse que le sens est le contraire de l'information, est ensuite discutée.

**ABSTRACT.** Following an inventory of some characteristics of “meaning”, we consider the interaction between a human being with another as a crucial situation. The question of meaning, with the hypothesis that meaning is the opposite of information, is then discussed.

**MOTS-CLÉS.** Information, Interaction, Sens.

**KEYWORDS.** Meaning, Information, Interaction.

Qu'y avait-il d'important, au juste dans telle ou telle information ? Voilà, formulée en forme de question, une impression trop souvent banale d'ailleurs à propos de la presse journalistique, notamment dans sa forme audiovisuelle : que retenir d'une affirmation de tel ou tel, à propos de telle ou telle chose, en tel ou tel contexte de communication ?

Cette impression est parfois injuste, appelant souvent une réponse critique du genre : « pas grand-chose ! » Le quotidien des émissions dites d'information la mérite souvent. Nombre d'émissions ont du mal à « faire sens », même dans la recherche effrénée du « *scoop* », du truc qui va assurer l'audience, retenir l'attention d'un public déjà assailli d'information.

À partir de l'idée qu'on peut opposer « le sens » à « l'information », cet article essaye, après l'analyse de quelques caractéristiques du sens, de prendre en compte l'interaction entre deux sujets humains et la distribution de ce type de situation dans la société, en mentionnant des modélisations possibles liées à ce fonctionnement.

### 1. Ce qui semble a priori caractériser le sens

#### 1.1. La « transcendance du sens », ou « le sens c'est le contraire de l'information ».

##### H<sub>1</sub> : le sens est transcendant.

Référence à la fête : la sensation d'être ensemble, de faire partie d'un tout, d'être traversé par quelque chose qui concerne tout le monde. On peut penser ici aux fêtes médiévales, telles qu'on peut les imaginer à partir des évocations de certains tableaux (Bruegel par exemple). Les récits d'une « entrée » – la cérémonie d'entrée du prince et de sa suite dans une ville, parmi toute une population, aux fenêtres et aux bords des rues, pour admirer et « être présent ». On peut également rappeler les fêtes des corridas du sud de l'Espagne, les « *encierros* » de Navarre et Pays basque, les carnivals et célébrations du nord au sud de la France...

Le sens évoqué ici est celui qui « fait sens », pour chacun comme pour tous, celui qui permet de parler d'un peuple, de parler à un peuple, de lui permettre de faire société – le *λαος* (*laos*) plutôt que le *δημος* (*dèmos*).

En reprenant le distinguo du cercle de Vienne [WIT 22], entre le niveau de l'élément et le niveau de la classe (de l'ensemble), il faut parler de niveau logique individuel et de niveau logique collectif. De

même qu'on ne peut concevoir un stylo de la même façon que l'ensemble des stylos, on ne peut, a priori, modéliser le fonctionnement d'un ensemble d'humains (d'une société) de la même façon que le fonctionnement d'un humain – avec le détail important que contrairement aux stylos, les humains interagissent. On parle, dans le cas d'un humain ou d'un ensemble d'humains, de niveau logique complexe. Le sens articule les deux niveaux logiques complexes (individuel et collectif). Il constitue une forme (avec la définition/fonction permettant d'articuler les deux niveaux). Puisque transportant, le sens est métaphore (au sens étymologique : qui porte plus loin) ; par exemple « L'oubli courbe sa paille aux doigts bruns des vanniers » [ARA 42].

## 1.2. Le sens est paradoxal

Conséquence, puisqu'il articule les deux niveaux logiques, le sens est paradoxal, au sens de Wilden [BAR 79] : le paradoxe, c'est qui fait « court-circuit » entre les deux niveaux logiques. Ce terme de court-circuit évoque ici la puissante étincelle qui jaillit lorsqu'on met en contact le pôle positif et le pôle négatif d'une batterie.

Cette conception du paradoxe peut être précisée avec l'exemple de la phrase attribuée à Épiménide le Crétois : « Tous les Crétois sont des menteurs ». L'interprétation la plus courante est de conclure à l'indécidabilité de l'énoncé : puisque c'est un menteur qui parle, on ne peut conclure ni à la véracité de l'énoncé ni à son contraire. Au-delà, ce qui attire l'attention est que cet énoncé se situe au départ au niveau logique individuel et au niveau logique « de l'élément » : il s'agit d'un énoncé particulier, formulé par un Crétois. Mais cet énoncé légifère sur le niveau logique collectif et le niveau logique de la classe (de l'ensemble) : il concerne, il engage tous les énoncés de tous les Crétois. C'est cela qui « fait » paradoxe (*ibid.*), ici repris car cela constitue une définition forte et opérationnelle du paradoxe – qui est alors nettement différent de la contradiction.

## 1.3. Sens et information

### H<sub>2</sub> : le sens c'est le « contraire » de l'information

Le sens est le contraire de l'information, telle qu'elle est définie par la théorie (de l'information). Celle-là affiche une conception qualitative et quantitative très utile à la téléphonie et à l'informatique, mais qui n'a rien à voir avec ce qui est essentiel pour l'utilisateur, c'est-à-dire le sens — qui, lui, n'est pas une quantité. L'hypothèse H<sub>2</sub> est une hypothèse de travail : elle sert à la réflexion, à lancer des pistes. L'objectif n'est pas de la confirmer ou de l'infirmier (on verra qu'*in fine* elle est nuancée).

## 1.4. Référence à Barel

Le sens de « comment le sens vient à la Cité », par ailleurs sous-titre de l'ouvrage « La quête du sens » [BAR 87], ne peut procéder ni de la transcendance seule ni de l'immanence seule, mais que des deux à la fois. Cette transcendance, ou hétéroréférence, est bien sûr le mythe fondateur de toute religion : on fait appel à un « ailleurs », à un « avant », éventuellement à un « plus haut ». L'immanence, ou autoréférence, est quant à elle l'argumentation que peut produire une société sur elle-même. L'auteur remarque que nous avons fort peu, ou pas du tout, de textes grecs anciens justifiant la démocratie (*op. cit.*). C'est ce qu'il appelle « le silence démocratique » : « si nous conservons de nombreuses traces (forcément des traces écrites) d'une critique politique et philosophique de la démocratie, nous n'avons pratiquement rien, dans l'écriture, qui relève d'une défense et illustration de la démocratie grecque, et athénienne en particulier. » (*sic*). Peut-être que Démosthène ou Périclès avaient moins tendance que Cicéron à écrire leurs discours... De nos jours, c'est différent. En bref, le sens est transcendant, tout en étant pris à la fois dans ces deux grands processus d'immanence et de transcendance.

## 1.5. Référence à Baudrillard

En posant l'opposition signifiant/signifié (*Sa/Sé*), Saussure ne fait que reprendre l'opposition marxienne valeur d'échange/valeur d'usage (*Ve/Vu*) [BAU 72]. Dans les deux cas, qu'il s'agisse du système économique ou du « système » de la langue – les guillemets n'ont pas vocation à contester à la langue le statut de système, mais de souligner que, par rapport à la théorie des systèmes, elle semble avoir un fonctionnement très particulier, puisque fondé sur l'opposition (ce qui spécifie chaque lettre de l'alphabet, c'est de n'être aucune des vingt-cinq autres), la prééminence du signifiant ou de la valeur d'échange exprime la « victoire » du système sur le point de vue des sujets humains. Baudrillard l'explique à merveille (note de l'auteur : dans le texte suivant, *Sa* pour signifiant, *Sé* pour signifié, *Rft* pour référent) :

« La coupure ne passe pas entre un signe et un référent “réel”. Elle passe entre le *Sa* comme forme et, d'autre part, le *Sé* et le *Rft*, qui s'inscrivent ensemble comme contenu, l'un de pensée, l'autre de réalité (ou plutôt de perception), sous le signe du *Sa*. Le référent dont il est question ici n'est pas plus hors signe que le *Sé* : il est commandé par le signe, il se découpe d'emblée en fonction du signe, il n'a d'autre réalité que celle qui s'inscrit en filigrane du signe. »

Et « ...c'est la loi du code et du *Sa* qui informe et détermine jusqu'à la “réalité” » (*sic*).

Et encore « Le concret n'existe pas, il dépend, dans sa perception même, de l'abstraction et de la “discrétion” du *Sa*. Le spectre du *Sa* s'étend sur le monde (dans les deux sens : il l'“analyse” spectralement et il le hante). » (*sic*) [BAU 72].

Avec sa mise en parallèle des deux oppositions, celle du *Sa/Sé* et celle de la « valeur d'échange/valeur d'usage » (le *Sé*, pour l'aspect production de sens, est du niveau du sujet humain, comme la valeur d'usage ; le *Sa*, comme l'explique l'auteur, est le fait du système, comme la valeur d'échange), Baudrillard campe « l'homologie entre la logique de la signification et celle de l'économie politique... Dans les deux champs respectifs, les deux formes dominantes (le système de la valeur d'échange et la combinatoire des *Sa*) se donnent une raison référentielle, un contenu, un alibi, et significativement, ici et là, l'articulation se fait sous le même signe métaphysique du besoin ou de la motivation. » (*sic*). Ces mots ne sont pas sans faire penser à l'idée de médium [SCH 99]. Cette perspective est à relier à l'hypothèse d'autonomisation des systèmes chez Baudrillard et Luhman [SAL 17].

Jean Baudrillard - 1929-2007 - Sociologue et philosophe français. Il reprend l'opposition *Sa/Sé* (signifiant/signifié) de Saussure, en montrant qu'elle reprend l'opposition marxienne *Ve/Vu* (valeur d'échange/valeur d'usage).

Pour ce qui est de cet article : la pré-éminence du système (le *Sa* pour le système langue, la *Ve* pour le système économique) impacte ce qui est vécu au niveau personnel-individuel (le sens, la valeur) [BAU 07].

## 1.6. L'info et la quantité

Définir l'information en tant que quantité, c'est le summum de la « quantification » galopante, caractéristique de la modernité occidentale. Au sens physique, la quantification désigne le passage du continu au « discret » (ou discontinu) lorsqu'il s'agit de niveaux d'énergie des atomes (quantification de l'énergie). L'énergie d'un système noyau-électron, à l'intérieur de l'atome, ne peut avoir que certaines valeurs, qualifiées de « discrètes » ; c'est la « théorie des quanta ». Ici, ce substantif désigne simplement la tendance fondamentale à tout mesurer, à tout voir sous l'aspect de la quantité.

La quantification (au sens courant d'introduction de la quantité) institue le règne de la quantité. Si on saute le pas (identifier peu ou prou info et sens), cette logique de la quantité a définitivement gagné ! Au contraire, le sens est ineffable. Il n'appartient pas, et ne peut appartenir, au domaine de la quantité. Cette différence entre sens et information peut être qualifiée de structurale.

### 1.7. La notion de médium

La notion de médium chez Luhman correspond à ce qui permet au système de s'autonomiser, c'est-à-dire d'acquérir cette sorte de pouvoir, notamment par rapport au sens [LUH 91].

« Le concept de médium est ici une forme raccourcie pour désigner les médias de communication généralisés symboliquement. » [SCH 99] (*sic*).

« Chacun de ces médias de communication se rapporte prioritairement à un sous-système particulier : l'amour à la famille, la vérité à la science, l'argent à l'économie et le pouvoir à la politique. Dans la société luhmannienne qui se fonde essentiellement sur les faits de communication considérés comme premiers à l'activité sociale [CLA 77], il n'y a donc plus d'individus, mais seulement des "communications" qui communiquent à l'aide de tels médias généralisés symboliquement. » (*sic*).

Pour comprendre cette modélisation, il vaut mieux prendre l'exemple de l'économie, avec le fonctionnement que permet l'argent, et étendre ensuite ce rôle aux autres domaines. Cela dit, si l'on conçoit aisément que l'argent permet au système économique de s'autonomiser, surtout avec sa « traduction numérique » qui le rend virtuel, abstrait, portant l'aspect valeur d'échange à son comble, les autres exemples de « médium » sont moins convaincants. L'objet n'est pas ici de traiter la question de l'autonomisation des grands systèmes ou celle de la notion de médium, mais seulement de mentionner le risque pour le sens (d'où la position de Bachelard « on ne pense que contre » [BAC 38], ainsi que celle de Laffite avec son souci de « défiger » la pensée [LAF 14]) et pour les sujets pris dans la communication et transformés par le social comme ils transforment réciproquement le social (*cf. infra*).

Nikolas Luhmann - 1927-1998 - Sociologue allemand, d'inspiration cybernétique et systémique. Il va même jusqu'à citer Maturana et Varela, mais malheureusement cesse de s'appuyer sur eux dès que leur pensée ne lui convient plus.

Pour ce qui est de cet article : il converge avec Baudrillard sur l'idée d'autonomisation des grands sous-systèmes [LUH 91].

### 1.8. Les deux grands courants herméneutiques

On peut classiquement distinguer deux courants herméneutiques : les herméneutiques réductives et les herméneutiques instauratives [DUR 64].

« Entre le grand courant des herméneutiques réductives caractérisé par la psychanalyse et l'ethnologie, et les herméneutiques instauratives, il est équitable de placer l'œuvre philosophique de Cassirer... qui a eu le mérite de ramener la philosophie et non seulement l'enquête sociologique et psychologique, vers l'intérêt symbolique. » (*sic*).

Critiquant le choix d'interpréter un mythe ou un symbole en y cherchant « une explication cosmogonique préscientifique », reprochant à la psychanalyse de les réduire à des « forces affectives », à la sociologie d'en faire un « modèle sociologique », l'auteur précise [DUR 64] :

« le problème du symbole n'est nullement celui de son fondement, comme le veulent les perspectives substantialistes du scientisme, de la sociologie ou de la psychanalyse, mais

bien plutôt, dans une perspective fonctionnelle que dessine le criticisme, le problème de l'expression immanente au symbolisant lui-même. ».

« Cette impuissance constitutive qui condamne la pensée à ne jamais pouvoir intuitionner objectivement une chose, mais à l'intégrer immédiatement dans un sens, Cassirer l'appelle la prégnance symbolique. Mais cette impuissance n'est que l'envers d'un immense pouvoir : celui de la présence inéluctable du sens qui fait que, pour la conscience humaine, rien n'est jamais présenté mais tout est représenté. » (*ibid. sic*).

## 2. Intervention de l'interaction

### 2.1. Comment l'interaction intervient sur le sens (pourquoi cette intervention)

#### 2.1.1. Au début est l'interaction

L'interaction accompagne toute rencontre, dès le début. Et même lorsque l'homme est seul, il interagit avec la représentation de l'autre, avec Dieu, avec lui-même et ce qu'il pensait l'instant d'avant, au besoin... En outre, depuis Peirce [PEI 85], on sait que le processus de « sémiuse » (signification en fonction du contexte [ROS 10]) n'advient que dans l'interaction [SHO 07]. Donc, si au début était le verbe, au début était aussi l'interaction. Tenir compte de l'interaction est ainsi une nécessité. Les conséquences au niveau des modélisations du fonctionnement sociétal, donc au niveau de la recherche, au niveau de l'éducation, sont certaines. Le sens traverse les deux niveaux (logiques complexes) et les articule (comme toute forme).

#### 2.1.2. Approche discontinue et approche continue

Chercher « l'unité de sens » a toutes chances de constituer une aporie. On peut en effet remarquer que cette recherche d'unités (genre morphème, lexème...), suite au choix saussurien de considérer la langue en tant que système, c'est-à-dire comme fonctionnant en tant que totalité, constitue une contradiction vis-à-vis de l'hypothèse de départ. Au lieu de se demander quel est le sens « produit », par exemple par un sujet, il est plus pertinent d'interroger l'interaction entre deux sujets et la distribution de ce genre d'interactions au sein d'une société, ce qui revient à choisir une approche continue (une théorie du champ) plutôt qu'une approche discontinue.

#### 2.1.3. Sens et représentation

Dans *Fareneight 451* [BRA 53] qui campe une société dystopique, fondée sur l'interdiction des livres, on imagine une forêt refuge au sein de laquelle chaque réfugié a appris le contenu d'un livre et en assure ainsi la mémoire. Chaque humain réfugié est dès lors porteur d'un sens, celui du livre choisi. Dans la série qu'il consacre au « cimetière des livres oubliés », l'auteur développe une idée analogue [ZAF 01] : questionner le rapport entre représentation et sens. Proposer de concevoir la représentation en tant que « véhicule » de l'« interaction entre deux êtres » a « quelque chose à voir » avec le sens [SAL 15] [SAL 96]. En outre, l'aspect paradoxal du sens ne peut se travailler sérieusement sans mentionner le « double mouvement », sans mentionner la boucle « distribution des interactions/culture » (*cf. infra*).

## 2.2. Interaction

### 2.2.1. Interaction en Physique

La notion d'interaction étant courante en physique, la moindre des choses est d'en tenir compte avant d'importer une telle idée dans le domaine humain-sociétal [SAL 18]. Rappelons donc, à partir de la physique, plusieurs caractéristiques de l'interaction :

- la réciprocité – si A exerce une action, une force, sur B, B exerce une action en retour, une réaction, sur A ;

- le principe de l'égalité de l'action et de la réaction qui, s'il peut sembler inadapté aux échanges entre humains, mérite d'être médité ;
- le lien, ou même l'identité entre champ et interaction – dès qu'il y a action à distance, la Physique fait intervenir la notion de champ ;
- le caractère « incontournable » de l'action ou de force, qui produit un effet.

### 2.2.2. Interaction et communication

L'interaction n'a rien à voir avec la communication, ou tout au moins avec le caractère euphémisé qu'on lui donne souvent. Ainsi, un responsable politique qui annonce des mesures, c'est-à-dire des décisions, qui sont mal reçues aurait commis une erreur de « com », ou aurait « mal géré sa com ». L'interaction entre deux sujets humains peut prendre la forme d'une gifle, d'un coup de poing ou bien pire ! Et lorsqu'on respecte les conventions et les interdits de la civilisation, une représentation peut faire autant de mal, sinon plus, qu'un coup de poing, et cela même lorsqu'elle n'est pas énoncée explicitement ! Dans le cas de figure de la représentation, le temps de propagation peut être aussi bref que celui du coup de poing, et son action est beaucoup plus longue, le temps qu'elle soit comprise, dans tous ses attendus et prolongements éventuels. Un concept ou une notion d'interaction en sciences humaines et sociétales ne peut être pertinent qu'à la condition, entre autres, d'inclure cette possibilité de violence physique, c'est-à-dire concrète, ou purement symbolique. Les actions de violence dans le monde physique représentent d'ailleurs les deux volets de l'explicite et de l'implicite.

On retrouve de fait la même difficulté qu'en physique avec l'interaction à distance, sans contact. On peut, là encore, considérer le contact comme un cas limite de l'interaction à distance.

Pour passer de l'idée de structure à celle de système, il faut ajouter aux trois critères de Piaget, c'est-à-dire totalité, transformation, autoréglage [PIA 68], celui d'énergie [LER 86]. On pourrait caractériser ainsi la césure, la nuance radicale entre communication et interaction : la première fait l'impasse sur l'énergie, que la seconde ne saurait nier.

### 2.2.3. Interaction en sciences humaines et sociétales

Certains auteurs structurent notamment « l'approche interactionniste » avec la notion de place, dans la conversation, et avec toute une approche qui, tenant compte du contexte des normes sociales, montre qu'une démarche purement linguistique, fût-elle « pragmatique », reste incomplète [GOF 93]. À première vue et malgré l'intérêt, cela reste trop « prisonnier » de la mise en scène de la vie quotidienne : si cela correspond à l'un des sens de la représentation, la difficulté demeure la prise en compte de tous les autres. La centration sur l'interaction va dans ce sens, surtout quand elle se différencie de la communication (*ibid.*), en mettant en évidence les règles sous-jacentes qui structurent les « interactions sociales » [NIZ 05].

L'identité en est déduite comme résultat des interactions [BAG 17] et manifester ce choix de l'interaction plutôt que celui de l'identité, c'est choisir une approche continue, par opposition à une approche par les éléments (par les sujets humains), c'est-à-dire une approche discontinue.

### 2.2.4. Deux exemples

Le jeune Siorac, cadet du Périgord, héros de la série d'ouvrages « Fortune de France » [MER 80], rencontre dans les couloirs du Louvre Quéribus, proche du Prince qui n'est pas encore Henri III. Les deux hommes, qui ne se connaissent pas, ont en commun, outre leur jeunesse, de venir du pays d'oc, d'être de petite noblesse, d'être cultivés. Siorac porte un pourpoint qui a subi sur la manche une déchirure, réparée par une reprise. Il est accompagné de son valet. Lorsque Quéribus et deux de ses compagnons les croisent, il confie à voix mi-haute à ses compagnons : « ces rustres parlent d'Oc ». Relevant la provocation, Siorac rappelle l'étymologie de rustre (*rus, ruris*) et en profite pour plaisanter sur la parenté entre rat des villes et rat des champs. L'agressivité de l'interaction monte, dynamique

symétrique au sens de *Palo Alto* [WAT 67], jusqu'au moment où Quéribus évoque, ou suggère, la possibilité d'un duel. Entre hommes d'honneur, cela ne se refuse pas.

Ce qui est remarquable dans cette scène, c'est que dès l'acceptation par Siorac du principe du duel l'agressivité tombe d'un coup et l'échange devient quasi cordial. Accepter de risquer sa vie (ou participer d'un code de l'honneur qui évoque celui de la chevalerie) vaut reconnaissance. La suite est rapide. L'épisode a été entendu et rapporté aussitôt au Prince qui a interdit expressément tout duel et convoque les deux contrevenants. À la question du Prince « Monsieur de Siorac, est-il constant que vous soyez rentrés en querelle en la cour du château avec M. de Quéribus ? », la réponse de Siorac est « oui ». La question suivante était prévisible : « Et qui de vous deux est à l'origine de ce différend ? » Sommés de narrer l'incident, nos deux héros marquent un bref instant d'hésitation – *apnè, epochè...* Siorac, constatant d'un coup d'œil que Quéribus, toute superbe disparue, est plus décomposé que lui-même, décide de minimiser au maximum l'agressivité de la séquence, plaisantant et attribuant l'intervention de Quéribus au « déprisement d'un pourpoint reprisé ». Questionné à son tour, Quéribus souligne que l'interprétation de Siorac le décharge à souhait. Et lorsque, sur l'exigence du Prince, il commence à présenter publiquement ses excuses, Siorac l'interrompt pour échanger avec lui une « forte brassée » (une embrassade). Nos deux compères, réconciliés, deviendront les meilleurs amis du monde.

Le film *La femme d'à côté* [TRU 81] débute par une scène d'ambulance fonçant, gyrophare allumé, vers le fond d'une petite vallée iséroise. Dans l'une des deux maisons, de part et d'autre de la route, un homme et une femme allongés l'un sur l'autre sont morts. Le film, en flash-back, raconte ce qui a mené à ce moment. Une petite famille vit dans l'une des deux maisons. Le jour où un autre couple emménage dans la maison d'en face, l'homme de la première s'aperçoit que la femme qui vient d'arriver « à côté » est une de ses anciennes liaisons dont la relation qu'il avait avec elle était difficile. Ces deux-là vont redémarrer une intimité brûlante, jusqu'à la chute finale, la mort. Une de leurs connaissances commente : « ces deux-là, c'est ni avec toi, ni sans toi ». Le film se termine avec la même scène de l'ambulance.

À la sortie du film, le réalisateur soulignait que « les coups que l'on se donne, en amour, sont terribles ». Il affirmait ainsi qu'il ne pourrait plus, lui-même, aujourd'hui tourner *Jules et Jim*, ce film tiré d'un roman du même auteur qui a écrit, outre cette histoire d'une femme aimée par deux hommes [ROC 53], celle d'une situation symétrique : deux sœurs aimant le même homme [ROC 56]. La souffrance de la relation atteint ceux qui la vivent directement, parfois jusqu'à la mort, mais aussi ceux qui l'imaginent, l'écrivent, la réalisent, la voient...

### 2.2.5. Caractéristiques repérables

Si l'on nomme « interaction » l'échange qui peut s'établir entre deux êtres humains, ou dans le cas précédent entre trois ou plus, c'est que lorsque l'intensité de cet échange est forte, chacun en « sort » abîmé ou grandi. Bien entendu, dans sa vie courante, chacun vit souvent des échanges à « faible intensité », dans lesquels l'engagement est minimum. Un achat assorti de quelques mots échangés avec une vendeuse ou un autre client prêle moins à conséquence. Même des rencontres plus longues et plus régulières peuvent s'établir avec un investissement d'énergie psychique faible. Le risque semble alors écarté. C'est lorsque l'engagement, lorsque l'investissement en énergie sont importants que l'on risque prendre et donner des coups (*cf. supra*) réels ou abstraits puisque fondés sur des représentations, mais qui font aussi mal les uns que les autres. Leur réalité est repérable ; elle est vécue avec une tonalité signifiante. Et l'investissement énergétique engagé par chaque sujet, le champ de forces de l'inconscient, est sans commune mesure avec le champ de forces du conscient [LEC 75]. Ici, sémantique et psychanalyse se confondent en ce que ces champs de forces opèrent et transforment le sujet.

L'échange à intensité faible, c'est-à-dire à investissement énergétique faible, constitue une rencontre « mineure », à risque mineur, à champ de forces mineur. Une rencontre à intensité forte, à

investissement énergétique fort, constitue quant à lui une rencontre « majeure », et le risque est alors lui aussi majeur : l'être humain peut en « sortir » abîmé ou grandi, mais pas indemne.

Ces « effets » possibles renvoient à ce qui a été nommé plus haut le « caractère incontournable », qui est celui de la confrontation à des forces ; rien n'y fait, comme si la physique imposait ses lois au psychisme, à la cognition comme à l'affection, aux pensées comme aux sentiments. Le caractère de réciprocité est bien présent et chacun y paye son dû. Dans toute interaction, toute rencontre, même celui qui est immobile et se tait « envoie des messages ». Le principe d'égalité action/réaction appliqué à la rencontre semble vérifié dans une dynamique symétrique, rappelant les règles de l'échange de la physique comme celles soulignées par l'anthropologie. Cela ne semble pas pouvoir être généralisé dans les cas asymétriques. On trouve des interactions à dynamique « dominant-dominé », méprisant-méprisé, ignorant-ignoré... où l'un semble agir, parler, décider plus que l'autre, pour l'autre, sans l'autre.

Le discours politique, la relation pédagogique, la rencontre clinique, la délégation hiérarchique, etc. en sont des exemples où l'un peut vivre bien ou mal ce qui semble neutre ou insignifiant pour l'autre. Il faut pourtant se méfier des apparences, et ce n'est pas forcément celui qui parle ou qui est dans une position dominante plus assurée qui subit le champ le plus faible. La profusion de paroles, les interventions réitérées peuvent être l'indice d'une position d'incertitude, de mal-être ou qui cherche à s'affermir, à agir sur l'autre. En admettant que l'on peut discerner le « profond » sous la « surface », il est pertinent de s'interroger sur les caractéristiques repérables de l'équilibre ou du déséquilibre entre les forces exercées.

Jean Piaget - 1896-1980 - psychologue de l'enfant et épistémologue (biologie et sciences humaines). Il promeut le concept d'« intelligence » comme forme de l'adaptation du vivant à son milieu (être intelligent vis-à-vis d'un objet, c'est faire entrer cet objet dans un schème — au cours du développement de l'enfant les objets sont d'abord concrets (intelligence concrète), puis ils deviennent aussi abstraits (intelligence abstraite).

Pour ce qui est de cet article : avant Piaget, la notion de structure varie quand on passe d'une discipline à l'autre. Après Piaget (1968), la structure (caractérisée par trois critères : totalité, transformations, autoréglage) devient un concept transdisciplinaire [PIA 68].

### 2.3. Le lien entre champ et interaction exige, pour être exploré, la prise en compte de la culture

Même si, dans certains cas, les deux sujets en interaction ont l'impression d'être « seuls au monde », leur interaction est structurée par la culture, celle de leur société, et s'accompagne de multiples autres interactions, d'une distribution des interactions.

#### 2.3.1. Structuration par la culture, l'exemple du nif

L'exemple de la compétition d'honneur peut se situer dans une logique toute proche de celle du jeu ou du pari, logique ritualisée et institutionnalisée, et qui ne laisse personne indifférent, non concerné, ou hors du champ d'interaction. Ce qui est en jeu est le « point d'honneur » décrit par exemple dans les études d'ethnologie kabyle : « Si toute offense est défi, tout défi, on le verra, n'est pas outrage et offense, le *nif*, volonté de surpasser l'autre dans un combat d'homme à homme. » [BOU 72] (*sic*). Cette référence à l'honneur n'est pas sans rappeler l'interaction de Siorac et Quéribus (*cf. supra*). Dans toute culture, un ensemble de conventions, règles et normes de penser, de conduites... structure les situations et les interactions.

#### 2.3.2. Distribution

De même qu'une « représentation », ou une « action », ou une fonction psychique supérieure ne sont pas localisées à un endroit précis du système nerveux, mais distribuée sur un grand nombre de neurones, et on parle alors de carte neuronale [EDE 06], de même que dans un groupe la fonction de

conduite de réunion, par exemple, puisse être répartie, distribuée sur les membres du groupe, et non centralisée sur une personne [SAL 96], les interactions sont, dans une société, distribuées. On peut considérer qu'elles forment un réseau, ou un système, ou plus généralement un ensemble ou un espace. On retrouve une situation analogue aux systèmes physiques à interactions multiples (systèmes à N particules par exemple) et à leur application conceptuelle en biologie [ZWI 06].

### 2.3.3. Double mouvement

Toute modélisation du fonctionnement de la société, pour être pertinente, doit tenir compte du « double mouvement » qui en caractérise le fonctionnement : d'un côté, la culture est sans cesse reconstruite par les interactions entre sujets, selon un processus d'autopoïèse sociétale (*cf. infra*), et de l'autre, ces interactions sont structurées par la culture, que chaque sujet a « en lui ».

Nous allons devoir nous outiller, d'abord avec la notion de boucle autopoïétique (§ 2.4), ensuite avec la théorie de l'institution et le co-engendrement des éléments et de la forme (§ 3.2).

## 2.4. Boucles autopoïétiques

### 2.4.1. Cellule et système autopoïétique

Les systèmes autopoïétiques sont caractérisés par un fonctionnement en boucle étrange [VAR 79] [VAR 91], du type de celle décrite pour la cellule dans laquelle la membrane permet aux réactions chimiques de fonctionner, ces dernières reconstituant en permanence la membrane, qui est un englobant perpétuellement reconstitué grâce à l'englobé.

Francisco Varela - 1946-2001 - Neurobiologiste d'origine chilienne et philosophe des sciences cognitives, il base sa conception du système nerveux et du rapport à la pensée sur les notions d'auto-organisation des systèmes et d'émergence. Il promeut la généralisation de l'idée d'autopoïèse (initialement du sang) comme propriété d'un système de se reproduire lui-même en interaction continue avec son environnement et de permettre le maintien de son organisation.

Pour ce qui est de cet article : outre la notion de système autopoïétique, Varela modélise des boucles que l'on peut (*cf. Hofstadter*) qualifier d'étranges (elles articulent deux niveaux) [VAR 91].

Ainsi « un système autopoïétique est organisé comme un réseau de processus de production de composants qui (a) régénèrent continuellement par leurs transformations et leurs interactions le réseau qui les a produits, et qui (b) constituent le système en tant qu'unité concrète dans l'espace où il existe, en spécifiant le domaine topologique où il se réalise comme réseau » (*sic*) [VAR 89]. Et « ... l'organisation d'un cristal est déterminée par les positions spatiales relatives de ses composants ; au contraire, dans une machine autopoïétique, l'organisation est déterminée par les relations, non pas entre les composants, mais entre les processus de production des composants... » (*sic*).

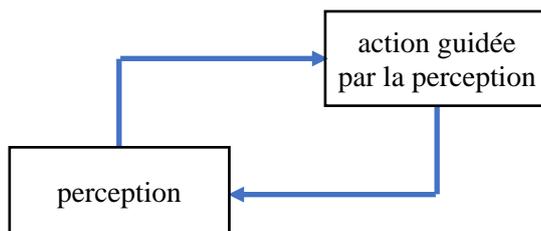
La notion de « clôture opérationnelle » est très proche des énoncés concernant le sens et les champs d'interaction, mettant encore plus l'accent sur les processus [VAR 89] (*cf. supra*) : « Nous dirons d'un système autonome qu'il est opérationnellement clos si son organisation est caractérisée par des processus :

- dépendant récursivement les uns des autres pour la génération et la réalisation des processus eux-mêmes,
- constituant le système comme une unité reconnaissable dans l'espace (le domaine) où les processus existent. » (*sic, ibid.*).

Cette grande ouverture par rapport aux « domaines » et aux processus autorise, et même incite, à utiliser ces outils conceptuels pour modéliser le fonctionnement sociétal.

### 2.4.2. Boucle « action-perception »

La notion de « couplage structurel » [VAR 91] met en scène une boucle « action-perception » au niveau des « schèmes sensori-moteurs récurrents » permettant une perception ainsi bouclée sur l'action, celle-là étant guidée par la perception. Ce qui peut se schématiser comme dans la figure 1.

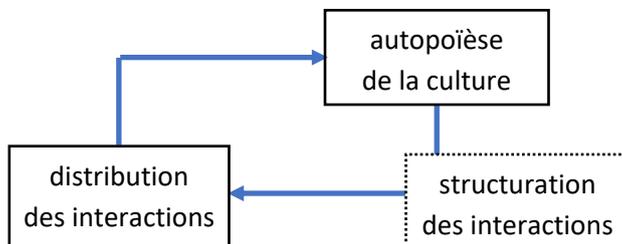


**Figure 1.** Boucle action-perception [VAR 91].

Plus précisément, il faut compléter ce schéma sur les schèmes sensori-moteurs bouclés par les structures cognitives, situées en aval. Par rapport à la boucle étrange qui concerne la cellule, « l’englobement » n’est pas physique ; il n’est pas lié à l’espace mais au fonctionnement, et c’est la perception qui est omniprésente, même si elle évolue. C’est ainsi que le couplage structurel fonctionne. Par analogie avec la boucle « cellulaire », on peut concevoir que la perception englobe l’action.

### 2.4.3. Boucle « interactions-culture » ou « distribution des interactions-culture »

Le fonctionnement que nous avons désigné par « double mouvement » peut se schématiser par une boucle analogue à la précédente, portant sur des objets sociaux : cf. figure 2. Ici, c’est la culture qui est omniprésente même si elle se reproduit tout en évoluant, puisqu’elle structure les interactions. On retrouve l’idée d’englobement, même si ce dernier a des spécifications différentes d’une boucle à l’autre. Dans le cas de la boucle action-perception, on peut dire que la perception structure l’action ; dans le cas de l’organisation sociétale, la culture structure la distribution des interactions.



**Figure 2.** Boucle interaction-culture, inspirée de la figure 1.

## 3. Reprise

Après cette prise en compte de l’interaction, il convient de revenir à la question du sens. L’interaction avec un autre ou avec d’autres « fait sens » pour le sujet.

### 3.1. Les boucles étranges et le sens, l’étrangeté du sens

Les boucles, depuis celles qui modélisent le fonctionnement de la cellule et caractérisent la clôture opérationnelle, en passant par celles spécifiques du couplage structurel qui relient action et perception, jusqu’à celles qui modélisent le fonctionnement de la culture d’une société, relient dans leur bouclage deux niveaux et l’un englobe l’autre. On peut les qualifier d’étranges (cf. Hofstadter [HOF 85]), de paradoxales, et on peut parler à leur égard d’emboîtement [DUP 92].

Douglas Hofstadter - né en 1945 - Universitaire américain, il tente d'expliquer à tout lecteur intéressé le théorème de Gödel. Il s'appuie notamment pour cela sur les dessins d'Escher (on voit par exemple deux mains qui se dessinent l'une l'autre), qui mélangent (articulent) deux niveaux distincts. Il s'appuie aussi sur les fugues de Bach.

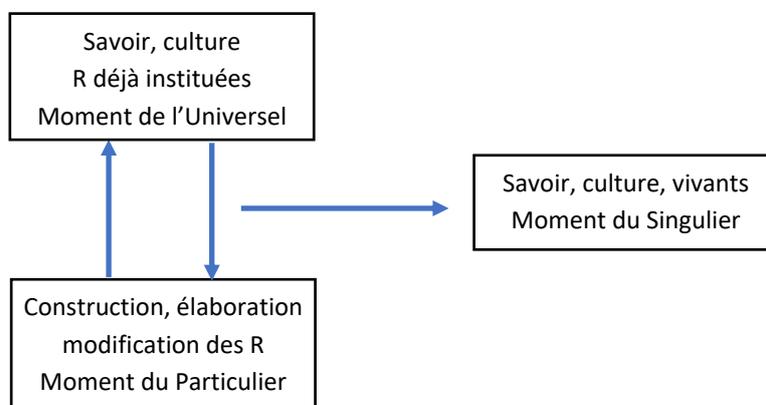
Pour ce qui est de cet article : il qualifie d'étranges ces dessins ou ces productions qui mélangent ou articulent deux niveaux distincts. Ce qualificatif d'étrange est repris pour des boucles qui ont cette propriété [HOF 85].

Le sens émerge de leur fonctionnement, dès la « boucle cellule », puisque la clôture opérationnelle caractérise un système autopoïétique, susceptible de spécifier le « soi » et le « non soi ». La « boucle action-perception » correspond au sens lié à la dynamique entre l'action d'un sujet et la perception qu'il élabore de son environnement, et au sens lié à l'interaction sujet-environnement, cette interaction consiste souvent à interagir avec un ou plusieurs autres sujets. La « boucle de distribution des interactions-culture » correspond bien entendu à une culture spécifique et à la structuration du sens qu'elle installe ; de la même façon que la parole s'inscrit dans une langue, la pensée s'inscrit dans une culture.

Si le sens est transcendant et paradoxal, puisque traversant et « court-circuitant » le niveau logique individuel et le niveau logique collectif, c'est parce qu'il émerge à différents niveaux de ces boucles étranges, et parce qu'il est lui-même étrange. Dit autrement, ces boucles proposent une modélisation qui permet de qualifier le sens d'étrange et paradoxal.

### 3.2. Co-engendrement des éléments et de la forme

La théorie de l'institution modélise le fonctionnement d'une règle par le schéma en trois moments. Ce fonctionnement est schématisé par la figure 3. Ce schéma peut être repris pour toute institution, ainsi que pour les représentations [SAL 96] (cf. figure 3).



**Figure 3.** Théorie de l'institution [SAL 96].

Toute représentation est ainsi travaillée par le négatif, elle est en re-élaboration incessante, ainsi que le sens qu'elle amène. Certains auteurs proposent une lecture des événements qui traversent le niveau logique individuel et le niveau logique collectif [BAR 75] [CAS 93]. L'idée de co-engendrement des éléments et de la forme est apparue en fin des années soixante-dix [CAS 78]. L'idée est qu'on ne peut composer une société qu'à partir d'individus déjà « sociaux », c'est-à-dire qui portent déjà le social en eux-mêmes. L'expression de « co-engendrement » est, quant à elle, énoncée à propos de différents processus concernant ces parties de systèmes qui semblent « contenir » le système [BAR 75]. L'hypothèse du co-engendrement « des éléments et de la forme » permet de comprendre les systèmes sociaux pris dans la communication et à l'origine de l'émergence des sociétés. « C'est ainsi qu'en Grèce apparaît une nouvelle forme social-historique, la polis (πολις), cette dernière est impossible sans les politai (πολιται), c'est-à-dire les citoyens qui pourtant ne peuvent être fabriqués que dans et par la polis » (op.cit.). De même pour les nouvelles cités qui émergent en Occident autour de l'an mille – le

bourg libre est inconcevable sans les bourgeois, qui sont eux-mêmes inconcevables en dehors de l'existence du bourg.

Les modélisations à partir du schéma de la figure 3 (les trois moments) et du co-engendrement éléments-forme sont complémentaires de celle que proposent les boucles précédentes [SAL 18].

#### 4. Aspect tragique du sens

##### H<sub>3</sub> : le sens est tragique

Tout être peut « sortir » de l'interaction avec un autre en étant grandi ou abîmé. Le produit, ou le résultat de l'interaction prend du sens, fait sens, constitue le sens, et le risque encouru : en sortir grandi ou abîmé. Il en souligne ainsi le caractère tragique.

Tragique, au sens antique [QUI 87], *Τραγίζειν* (*tragitzein*) signifie « 1 - sentir le bouc, 2 - muer de voix, entrer dans la puberté » [BAI 95]. Aristote associe la mue de la voix d'un adolescent au fait de « bêler comme un bouc ». Le passage de « l'enfant “à” l'adulte », dans la culture grecque, est celui de l'*éromène* à l'*érase*, le critère du passage résidant dans la pilosité [QUI 87]. « La pédérastie grecque était un rite d'initiation sociale » [QUI 94]. C'est ainsi que le jeune grec passe du *gynécée* à la *polis*. Il fait désormais partie des *politai* (citoyens). En tant que *πολιτης* (*politès*, citoyen) il est aussi un *οπλιτης* (*hoplitès*, *hoplite*, c'est-à-dire fantassin). Il faut se souvenir de Socrate non seulement comme fondateur de la philosophie, mais aussi comme citoyen, ayant en conséquence tenu sa place d'*hoplite* à la bataille de Marathon.

En élargissant la dynamique de la mue [QUI 87] « Littré ajoute que « la desquamation continue de l'épiderme chez l'homme est une “véritable mue insensible” ; l'idée est vieille comme Homère, où la mort des hommes est comparée à la chute des feuilles que portent les branches des arbres dans l'automne. » (*sic, ibid.*). Ainsi vie et mort s'accomplissent dans la mue : « Les voix des hommes sont sacrifiées deux fois, l'une dans la mue, l'autre dans la mort. » (*sic*) De ce point de vue, l'idée du tragique est indissociable de la vie, de la mort.

La dynamique de la représentation et sa plasticité font qu'elles sont à la fois le vecteur, le message, le processeur de l'interaction (moment de la confrontation) et son produit (moment de l'après, de l'intériorisation ou du rejet). Le schéma en trois moments appliqué à la représentation modélise cette plasticité d'une façon qui peut être perçue comme légère (théorique, pouvant se vivre comme déagée d'affects douloureux ou jouissifs). Le rapport de la représentation à l'interaction lui rend une lourdeur qui lui vient de cette dernière. Puisque le sujet humain peut en « sortir » abîmé ou grandi, les représentations engagées sont tout sauf légères.

#### 5. Conclusion

Après l'exposé de ces quelques caractéristiques repérables du sens, cet article a tenu compte d'une situation cruciale pour chaque être humain, celle de son interaction avec un autre. La distribution de ce type de situation dans la société et les modélisations que l'on peut y associer a permis de reprendre la question du sens, avec en fil rouge l'hypothèse de travail que le sens est le contraire de l'information. La modélisation de la dynamique des représentations avec ses trois moments permet d'expliquer les exemples donnés, avec l'idée de cette transformation continue des sujets et des sociétés qui les font parler.

L'information, en tant que quantité, ne fait que reprendre, redoubler, l'emprise de la quantité dans le fonctionnement des sociétés modernes, où il semble devenu difficile d'avancer un argument qui ne serait pas sous-tendu par le chiffrage de quelque chose, quand ce n'est pas par la seule variation d'un chiffrage. Il suffit d'écouter un journal radiodiffusé ou télévisé pour subir une utilisation systématique

des statistiques, souvent à tort et à travers, en dehors de toute signification mathématique ou de tout référencement à un quelconque étalon ou indice de comparaison raisonnable.

La mesure systématique dont il est sans cesse question, soi-disant scientifique mais référence certaine, constante, à la quantité, devient une *hubris*, c'est-à-dire le contraire de la mesure au sens de la *dikè* [VER 90]. On peut faire référence au travail sur Hésiode (*ibid.*), dans le mythe qui décrit la succession « hommes d'or, hommes d'argent, hommes de bronze, héros, hommes de fer » où l'on peut repérer :

- deux grandes époques (passées) ; celles des hommes d'or puis des hommes d'argent d'une part, celle des hommes de bronze puis des héros d'autre part, l'époque des hommes de fer concernant les vivants ;
- à chacune des étapes, la mise en regard de deux valeurs, ou de deux attitudes opposées, l'*hubris* et la *dikè*. L'*hubris* (ὕβρις) signifie « tout ce qui dépasse la mesure », tel qu'orgueil, insolence comme sentiment, fougue, attitude d'emportement, outrages, sévices comme action, la *dikè* (δική) signifie règle, droit, justice...

Cette démesure dans l'obsession de la quantité, en tant que soi-disant mesure au sens scientifique, est tragique, cette fois-ci, au sens courant du terme. Cette démesure augmente de façon catastrophique avec le lancement des *big data*, qui projettent de verrouiller sens, décision, dans le fantasme (l'illusion) de produire la certitude.

*In fine*, cette opposition entre information (définie comme quantité) et sens (de l'ordre de l'ineffable, non quantifiable) qui constitue un fil rouge de cet article, relève plus de l'inversion maligne que du contraire au sens strict. La notion d'inversion maligne [TOU 70] – qui constitue ici une belle métaphore, une allégorie, c'est ce que le Diable fabrique à partir d'un « objet » innocent, bénéfique, de la création. L'exemple princeps en est que l'idée de « pureté » est une inversion maligne de l'innocence (et combien de souffrances, voire de massacres, ont pu se justifier au nom de la pureté). Ici, on peut considérer l'information comme l'inversion maligne du sens.

## 6. Bibliographie

- [ARA 42] ARAGON L., “Plainte pour le grand descort de France”, in L. ARAGON, *Les yeux d'Elsa*. Neuchâtel (SW): Éditions de la Baconnière, 1942.
- [BAC 38] BACHELARD G., *La Formation de l'esprit scientifique – Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*. Paris (FR): Éditions Vrin, 1938.
- [BAG 17] BAGUR T., PORTOCALLI G., “L'individu et l'interaction, entre rôle social et identité”, *Revue Européenne de Coaching*, n°2, 04, 2017.
- [BAI 95] BAILLY A., *Dictionnaire grec-français*, Paris (FR): Librairie Hachette, 1895.
- [BAR 75] BAREL Y., *La ville médiévale, système social, système urbain*. Fontaine (FR): Presses Universitaires de Grenoble, 1975.
- [BAR 79] BAREL Y., *Le paradoxe et le système*, Fontaine (FR): Presses Universitaires de Grenoble, 1979.
- [BAU 72] BAUDRILLARD J., *Pour une critique de l'économie politique du signe*. Paris (FR): Gallimard, 1972.
- [BOU 72] BOURDIEU P., *Esquisse d'une théorie de la pratique – Précédé de « Trois études d'ethnologie kabyle »*. Genève (SW): Librairie Droz, 1972.
- [BAR 87] BAREL Y., *La quête du sens*, Paris (FR): Seuil, 1987.
- [BRA 53] BRADBURY R., *Fahrenheit 451*. New-York (NY, USA): Ballantine editor, 1953,
- [CAS 78] CASTORIADIS C., *Les carrefours du labyrinthe*. Paris (FR): Éditions du Seuil, 1978.
- [CAS 93] CASTORIADIS C., “Complexité, magmas, histoire”, in M. Amiot, I. Billiard, L. Brams (eds.) *Système et paradoxe - Autour de la pensée d'Yves Barel*. Paris (FR): Éditions du Seuil, pp.55-73, 1993.
- [CLA 77] CLAM J., “Droit et société chez Niklas Luhmann”, in J. Clam (ed.) *La contingence des normes*. Paris (FR): Presses Universitaires de France, pp.1-9, 1997.

- [DUP 92] DUPUY J.-P., *Introduction aux sciences sociales. Logique des phénomènes collectifs*. Paris (FR): Ellipses, 1992.
- [DUR 64] DURAND G., *L'imagination symbolique*. Paris (FR): Presses Universitaires de France, 1964.
- [EDE 06] EDELMAN G., *Second Nature, Brain science and Human knowledge*. New York (NY, USA): Yale University Presse, 2006.
- [GOF 93] GOFFMAN E., "La communication en défaut", *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol.100, n°1, pp.66-72, 1993.
- [HOF 85] HOFSTADTER D., *Gödel, Escher, Bach, Les brins d'une guirlande éternelle*, Paris (FR): InterÉditions / Masson, 1985.
- [LAF 17] LAFFITTE P.-J., "Une praxis, deux pensées", *Chimères*, vol.3, n°84, pp.81-89, 2017.
- [LEC 75] LECLAIRE S., *On tue un enfant*. Paris (FR): Éditions du Seuil, 1975.
- [LER 86] LERBET G., *De la structure au système*. Maurécourt (FR): Éditions Universitaires, 1986.
- [LUH 91] LUHMANN N., SUHRHAMPF V., ACKERMANN W, QUÉRÉ L., "Communication et action", *Réseaux*, vol.9, n°50, pp.131-156, 1991.
- [MER 80] MERLE R., *Fortune de France – Tome III : Paris, ma bonne ville*. Paris (FR): Plon éditeur, 1980.
- [NIZ 05] NIZET J., RIGAUX N., *La sociologie de Erving Goffman*. Paris (FR): Éditions de La Découverte, 2005.
- [PEI 85] PEIRCE, C.S., *Ecrits sur le signe*, 1885. Textes rassemblés et commentés par G. DELEDALLE. Paris (FR): Éditions du Seuil, 1978. Version anglaise de DELEDALLE G., *Charles S. Peirce's Philosophy of Signs*, Bloomington (IN, USA): Indiana University Press, 2000.
- [PIA 68] PIAGET J., *Le structuralisme*. Paris (FR): Presses Universitaires de France, 1968.
- [QUI 87] QUIGNARD P., *La leçon de musique*. Paris (FR): Librairie Hachette, 1987.
- [QUI 94] QUIGNARD P., *Le sexe et l'effroi*. Paris (FR): Éditions Gallimard, 1994.
- [ROC 53] ROCHÉ, H.-P., *Jules et Jim*. Paris (FR): Éditions Gallimard, 1953.
- [ROC 56] ROCHÉ, H.-P., *Les Deux Anglaises et le continent*. Paris (FR) : Gallimard, 1956.
- [ROS 10] ROSENTHAL V., VISETTI Y.-M., "Expression et sémiologie pour une phénoménologie sémiotique", *Rue Descartes*, vol.4, n°70, pp.24-60, 2010.
- [SAL 15] SALLABERRY J.-C., "Les R1 et l'imaginaire – hommage à Bachelard", *L'Année de la recherche en sciences de l'éducation*, n°2015, pp.69-92, 2015,
- [SAL 17] SALLABERRY J.-C., "L'hypothèse de l'autonomisation des grands sous-systèmes et les risques pour la démocratie", *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, revue en ligne, vol.10-17, Paris-Marseille-Avignon (FR): OpenEdition Journals, 2017.
- [SAL 18] SALLABERRY J.-C., CLAVERIE B., *Introduction aux sciences humaines et sociétales*. Paris (FR): Éditions de L'Harmattan, 2018.
- [SAL 96] SALLABERRY J.-C., *Dynamique des représentations dans la formation*, Paris (FR): Éditions de L'Harmattan, 1996.
- [SCH 99] SCHMUTZ J., *Luhmann – Politique et complexité – Les contributions de la théorie générale des systèmes*. Essais choisis. Paris (FR): Éditions du Cerf, 1999.
- [SHO 07] SHORT T.L., *Peirce's Theory of Signs*. Cambridge (MA, USA): Cambridge University Press, 2007.
- [TOU 70] TOURNIER M., *Le Roi des Aulnes*, Paris (FR): Éditions Gallimard, 1970.
- [TRU 81] TRUFFAUT F., SCHIFFMAN S., AURELE J., *La femme d'à côté*: scénario. Paris (FR): Les Films du Carrosse/TF1/Films production, 1981.
- [VAR 79] VARELA, F.J., *Principles of Biological Autonomy*. Amsterdam (NL): Elsevier North-Holland, 1979.
- [VAR 89] VARELA, F.J., *Connaître les sciences cognitives – Tendances et perspectives*. Paris (FR): Éditions du Seuil, 1989.
- [VAR 91] VARELA F.J., THOMPSON E., ROSCH E., *The embodied mind: Cognitive science and human experience*. Cambridge (MA, USA): The MIT Press, 1991. Édition française *L'inscription corporelle de l'esprit*. Paris (FR): Éditions du Seuil, 1993.
- [VER 90] VERNANT J.-P., *Mythe et religion en Grèce ancienne*. Paris (FR): Éditions du Seuil, 1990.

- [WAT 67] WATZLAWICK P., HELMICK BEAVIN J., DON JACKSON D. *Pragmatics of Human Communication – A Study of Interactional Patterns, Pathologies, and Paradoxes*, New-York (NY, USA): W.W.Norton & Company Inc., 1967. Traduction française : *Une logique de la communication*. Paris (FR): Éditions du Seuil, 1972.
- [WIT 22] WITTGENSTEIN L., *Tractatus logico-philosophicus, english translation of the 1921 original German edition : Logisch-Philosophische Abhandlung*. New-York (NY, USA): Harcourt, Brace & Company Inc., 1922. Traduction française *Tractatus logico-philosophicus*. Paris (FR): Gallimard NRF, 1972.
- [ZAF 01] ZAFON C.R., *La sombra del viento*. Barcelona (ES): Editorial Planeta, 2001.
- [ZWI 06] ZWIRN H., *Les systèmes complexes : Mathématiques et biologie*. Paris (FR): Éditions Odile Jacob.